

31
gibraltar 2 Mars 1829

148

J'en voy dis par, mon cher Maître, combien j'ai été heureux de
trouver dans vos lettres tant de témoignages d'affection.

J'aurais bien voulu, puis que les épidémies de scarlatine de
notre pauvre département en sont peut être, sans que vous les
ayiez regardés de près, si des villages qui se trouvaient au milieu
de Bourg infectés, n'ont point eux même été envahis par la
Scarlatine: ce fait est bien curieux à examiner. Voici la fièvre
jaune sévissant sur cinquante villes de l'île ou bougades de
l'Andalousie; une seule intacte, cinq ou six villes de deux ou
trois mille âmes, dans des positions toutes semblables à celles des
villes infectées, & sans qu'il soit possible d'assigner la cause de
cette singulière immunité. Notez que souvent les communications
ont été assez libérales. Or, est-il possible de savoir, si lorsque
Gomery & Kritz ont tant souffert de Scarlatine, d'ertisme,
& d'athie, & d'end, & en un mot les Bourg voisins ont été
envahis au même temps? peut-on savoir s'il y a eu un an, ou
18 mois ou deux ans de différence. peut-on savoir, s'il y a eu,
à peine d'infirmité probable, toujours la même communication dans
les marchés, dans les cabarets? peut-on savoir, si des individus
d'un Bourg ont été transportés malades dans un autre Bourg sans
que le malade se propageât? Pour coup court, peut-on savoir
si les épidémies allures de la fièvre jaune, ont des analogues
peut-être malades contagieuses?



Vous voyez enlisant, l'énorme quantité de nos pauvres habitants, & jamais homme a la patience de le lire, Vous voyez dis-je, qu'ils seront sur l'opinion que le dépit seront les contagionistes & leurs adversaires, & y aura à boire & à manger pour tout le monde, agis m. rendre par la question beaucoup plus claire; mais au lieu de vouloir qu'on la fièvre jaune indépendamment de toute autre maladie; il faut, de me semble, la comparer d'avec toutes les fièvres avec une affection évidemment contagieuse, & avec une autre qui ne l'est pas: & prendre par exemple pour termes de comparaison, d'un côté, la fièvre intermittente, & l'autre la rougeole & la scarlatine. Lorsqu'en chassant l'incubation à Solagne, au milieu d'un automne très chaud, on trouva, après avoir examiné avec soin toutes les maisons, l'exception, que la fièvre se montra à la fin de tous les habitants du village, qu'elle atteignit successivement, les individus, ~~qui composent le village sans s'en occuper~~ non par ordre de famille, mais indifféremment: On aura déjà cette conclusion intéressante que 1.° la cause de la fièvre jaune se répand plus vite que celle de la fièvre intermittente, puis qu'elle s'attaque par un plus grand nombre d'individus. En 2.° lieu, que la cause de la fièvre jaune n'est pas plus promptement active que celle de la fièvre intermittente, ~~puis qu'elle s'attaque par un plus grand nombre d'individus~~, ~~puis qu'elle s'attaque par un plus grand nombre d'individus~~ ~~puis qu'elle s'attaque par un plus grand nombre d'individus~~ puis qu'une épidémie de typhus rétrograde n'est pas si prompt à parcourir une ville, & que la fièvre intermittente ne met pas plus de temps. Maintenant, si d'une part la fièvre intermittente l'est sur aussi grand nombre de personnes que la fièvre jaune, & si ~~l'autre~~ ^{que} la cause ~~est~~ aussi active; & si d'autre part elle se attaque les individus qu'isolément & non par masses & par famille, comme le fait la fièvre jaune, on aura une bonne raison de croire que celle ne se comporte pas

tout-à-fait comme les maladies endémiques.

Il est à la fois parvenu avec les maladies contagieuses, & pour ce fait, il ne faut pas, comme semble, prendre la variole pour point de comparaison; car une maladie peut être contagieuse & n'être pas tout à fait autant que la peste vérolé; écrivons plutôt la rougeole & la scarlatine, principalement la scarlatine, car on observe quelquefois du cas de rougeole sporadique, qui paraissent s'être développés sans communication préalable avec des malades, & qui restent isolés dans une famille, dans un hôpital. C'est une fois bien reconnu, nous ne nous inquiéterons plus du grand argument que les infectionnistes tirent de leurs cas sporadiques; & de la non-transmission de la maladie dans ces circonstances. Ensuite il faudra constater si, dans la même saison, dans la même situation, deux villes ou deux villages ^{approuvés} ~~par~~ ~~docteurs~~ ~~les~~ ~~docteurs~~ ne seront atteints qui longtemps l'un après l'autre quoiqu'ils aient continué à avoir des communications libres: Si quelques habitants d'un village voisin viennent contracter la maladie épidémique dans son foyer, & s'en retournent chez eux sans transmettre leur mal; si au contraire on peut transmettre certains, cette année; l'affection qui n'avait pu se propager le mois précédent, & ainsi prouver.

Voilà un autre argument des infectionnistes Qui semble très puissant aussi, & qui se trouve réglé par le fait que vous me citez dans votre dernière lettre; puisque votre famille isolée de Verity a pris la scarlatine sans communications préalables, pourqu'on donc quelques maisons de Gibraltar si l'on peut obtenir de voir des malades n'auraient-elles pas pu être envahies aussi, sans que pour cela la fièvre jaune cessât d'être contagieuse.

Je conviens avec vous, qu'il est fort probable qu'il faut
souvent avoir été préalablement dépêché par une graine
qui que les vieux appelaient une constitution, pour recevoir une
graine qui puisse germer; mais au nom de Dieu, ne ~~permettez~~
mettez pas le dysentérie de notre pays, la transmissibilité n'étant
point encore assez démontrée. Les infectionnistes ont beaucoup
de ceux qui croient à cette conservation des germes; le Parrot, qui
n'est d'ailleurs, un grand méchant & un grand misérable, en expliquant
de cette manière l'apparition de l'épidémie de Médina-Sidonia en
1801, a excité un harc universel. Il n'en faut pourtant pas
trop rire, puisque le malade éruptif, la coqueluche &c, ont des
~~maladies~~ nouvelles dans notre Europe, & pourtant si bien établies,
& puisqu'elles jettent du poison de temps en temps sans trop faire
le pourquoi ni le comment.

En attendant que toutes ces questions soient résolues, ce qui
demande du temps & du travail, nous continuons nos indéfinis-
sables investigations à Gibraltar, & j'en parle par que nous
puissions parler avant la fin du mois; & n'aurai donc le
plaisir de vous voir qu'au mois d'avril, & j'inaugurerai mes
affaires de manière à passer quelques jours avec vous.

Adieu, mon cher maître, je vous embrasse de tout
mon cœur. Votre affluant. A Troubay

Veuillez présenter mes respects à mm^{rs} Bertrando & à m^r Leclerc,
ayez la complaisance de donner de mes nouvelles à ma
mère.